N° 1.

Nouvelle Maniere de faire la ligature des vaisseaux au moyen de laquelle on évite tous les accidents qui surviennent souvent aux methodes connues jusqu'aujourd'huy.

La ligature des vaisseaux est sans doute le plus sûr de tous les moyens pour arrêter les grandes hémorragies, elle est surtout nécessaire dans les amputations des grandes extrémités. mais les inconvenients attachés aux différentes manières dont on l'a pratiquée jusqu'à présent sont cause qu'on a évité d'y avoir recours autant qu'on l'a pû, en tâchant d'y suppléer par des stiptiques et des astringents; mais malgré tout ce qu'on a pût dire en faveur de ces remedes, toujours trop vantés, l'expérience nous prouve qu'ils ne conviennent que dans les cas d'hemorragies médiocres, encore faut-il qu'en même temps qu'on les applique, une compression méthodique, résultante d'un bandage bien fait, vienne à leur appui; et qu'on risqueroit trop de n'opposer que ces foibles digues aux hémorragies qui viennent des principaux troncs artériels ou même veneux il n'y a donc, dans ces cas, que la ligature du vaisseau ouvert qui doive tranquiliser le chirurgien, et qui puisse garantir les blessés d'une mort prompte.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 58 n° 1

j'ai pensé que si on pouvoit parvenir à faire la ligature des vaisseaux de manière qu'on put la serrer plus ou moins et la déserrer à volonté, qu'on put l'enlever facilement, et lorsqu'on le jugeroit à propos, on pourroit dans tous les cas d'hémorragies graves l'employer avec sécurité. tous ces avantages se trouvent réunis dans la manière dont je me suis avisé de la faire, qui consiste à ajouter, à la méthode ordinaire, deux anses détachées, faites d'un ruban de fil, pareil ou même plus gros que celui de la ligature, et à ne faire cette ligature qu'avec le noeud double du chirurgien, sans le fixer par un second noeud. voici comment cela se pratique.

on passe dans les chairs une aiguille courbe, enfilée de plusieurs brins de fil cirés, de bas en haut, à côté de l'extrêmité du vaisseau, et assez profondement pour la faire sortir de l'autre côté; cette première ponction faite, on enfile la première anse, on la fait tenir par un aide, puis on continue en faisant, du côté opposé, une semblable ponction demi circulaire, de haut en bas, qui achéve de circonscrire le vaisseau, on enfile la seconde anse, le même aide la maintient comme la première, après quoi on termine la ligature en faisant seulement le double noeud du chirurgien. on retranche de la longueur du ruban tout ce qu'on en juge superflu et incommode, on en range les bouts ainsi que les deux anses, de façon que, ni les uns ni les autres

ne soient Exposés à aucun tiraillement, dans le temps –
des pansements, ce qui Exige des attentions, mais au reste
ces soins nécessaires ne diffèrent point de ceux qu'on
doit toujours avoir, après toute autre ligature de vaisseaux,
de quelque manière qu'on l'eût faite.
au moijen de ces deux anses, Engagées dans la ligature,
une de chaque côté, on peut la relâcher ou la resserrer
à volonté, suivant la nature des signes qui indiqueroient
l'une ou l'autre de ces manoeuvres. cette ligature
n'étant faite que par le double noeud du chirurgien,
elle n'en a pas moins une force suffisente pour –
maintenir le vaisseau froncé, Et assujèti de manière
à Empecher l'hémorragie, ce noeud se prête néanmoins
Et se relâche aisement, si on tire En même temps, Et En
sens contraires, les deux anses, ce qui donne la facilité
de l'enlèver quand on veut, sans occasioner le moindre
dérangement aux plis ou à l'affaisement du vaisseau,
puisque tout l'Effort des anses, lorsqu'on les tire, se
fait uniquement sur le ruban, Et ne tend qu'à En –
déserrer le noeud. –
Cette nouvelle façon de lier les vaisseaux, loin de paroître
compliquée à qui conque sentira bien les avantages qui
En résultent, relativement à ce point Essentiel de chirurgie,
il trouvera au contraire quelle est d'une Exécution aisée,
Et que les bons Effets quelle promet sont d'autant plus –
surs, que son mécanisme est simple Et facile à comprendre
étant, comme nous l'avons di, susceptible d'être, alternativement

serrée ou relâchée, par degrés et à volonté, elle doit, entre les mains d'un chirurgien prudent et attentif, mettre les ostesés à l'abri d'une foule d'accidents fâcheux, tels que des dépôts, des abcès, des fusées, des spasmes, des convulsions et autres semblables qui provienent de l'étranglement des chairs, et de la compression des nerfs, occasionés par une ligature trop serrée ou trop longtemps continuée. Ces deux défauts sont néanmoins propre à la methode de lier les vaisseaux, en usage jusqu'aujourd'huy, et qui pis est, sans qu'on puisse remedier aux divers accidents qui en naissent, autrement que par des palliatifs, ou par des moyens extrêmes. tant d'imperfections ne doivent que mieux mettre en evidence l'utilité de la nouvelle maniere que nous desirerions de faire connoître.

Nous avons, à la verité, une autre methode de lier les vaisseaux, beaucoup plus douce, et qu'ambroise paret a mise en pratique, dans les amputations, elle se fait sans le secours des aiguilles, en saisissant avec des pincettes les bouts des vaisseaux, on les tire hors des chairs, et ainsi dénudés, on en fait la ligature sans y comprendre aucune autre partie. Cette methode, il faut l'avouer, paroît réunir des avantages qui doivent, dans plusieurs cas, lui meriter la préférence. mais pourquoi, depuis si longtemps que cette methode est connue a-t-elle été si négligée, et pour ainsi dire

oubliée : Car ce n'Est que depuis peu, qu'on la —
remise heureusement En usage ; En angletaire, Et à
paris ; ne seroit ce pas pour avoir trompé l'attente
du chirurgien, dans quelques Cas particuliers : Eneffet,
ne pourroit il pas arriver, que, Cette ligature, ne se
trouvant pas assez serrée, glissa par la retraction —
du vaisseau dans les chairs, ou quelle Coupa, troptot,
le bout du vaisseau, parce quil seroit trop tendre, ou —
la ligature trop serrée, ou que ces deux causes se —
rencontreroient Ensemble : Nous Croions aussi —
quil y a des Cas où Cette methode ne peut —
Convenir, Comme, par Exemple, dans une amputation
accidentele ; lorsque le chirurgien qui est appellé,
n'arrive que quand les vaisseaux se sont déja
trop retirés pour pouvoir En saisir les bouts. —
dans tous ces cas on trouveroit une ressource
assurée dans la Nouvelle maniere que je propose,
si elle n'a pas la douceur de Celle de paret, elle
a vraisemblablement aussi moins d'inconvenients,
En ce que ses bons Effets paroissent plus assurés,
Et que de plus, elle Est praticable dans tous les cas —
qui requièrent la ligature des vaisseaux. —
j'ai déja une heureuse Epreuve de Cette Nouvelle
méthode, dans l'amputation d'une Cuisse que j'ai faite
le 16 du mois d'aoust dernier, dans l'hôpital de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

charité de cette ville où je fus appellé pour voir un paysan, des environs, qu'on venoit d'y apporter; il avoit la jambe gauche entièrement sphacélée, jusqu'à deux travers de doigts au dessus du genou, à l'occasion d'une fracture oblique du femur, vers sa partie moyenne il en avoit souffert horriblement, depuis un mois que cette fracture lui étoit arrivée, et pendant ce temps, il avoit été, ou très négligé, ou très mal pansé. — ne voiant plus de ressource que dans l'amputation de la cuisse, je la fis, dans sa partie supérieure, environ un pouce au dessus de la fracture. je fis deux ligatures aux deux principaux vaisseaux; une suivant la nouvelle manière que je viens de décrire, et l'autre suivant la méthode ordinaire. au bout de quinze jours, — j'enlevai, avec facilité, la premiere, en tirant assez légérement les deux anses, le noeud se relâcha et se montra à découvert, comme je m'y attendois, je le coupai — avec la pointe des ciseaux, et dans l'instant, cette — ligature fut extraite. la seconde a été suivie d'un gonflement dure et douloureux, qui n'y est néanmoins — survenu qu'au bout de cinq semaines; après avoir — fait souffrir le malade, et m'avoir donné bien des — inquiétudes, et des regrets de l'avoir faite ainsi, je me déterminai, pour obvier à de plus grands accidents qui menaçoient, à mettre cette ligature à découvert, au moyen d'une incision, qui me donna la facilité d'introduire

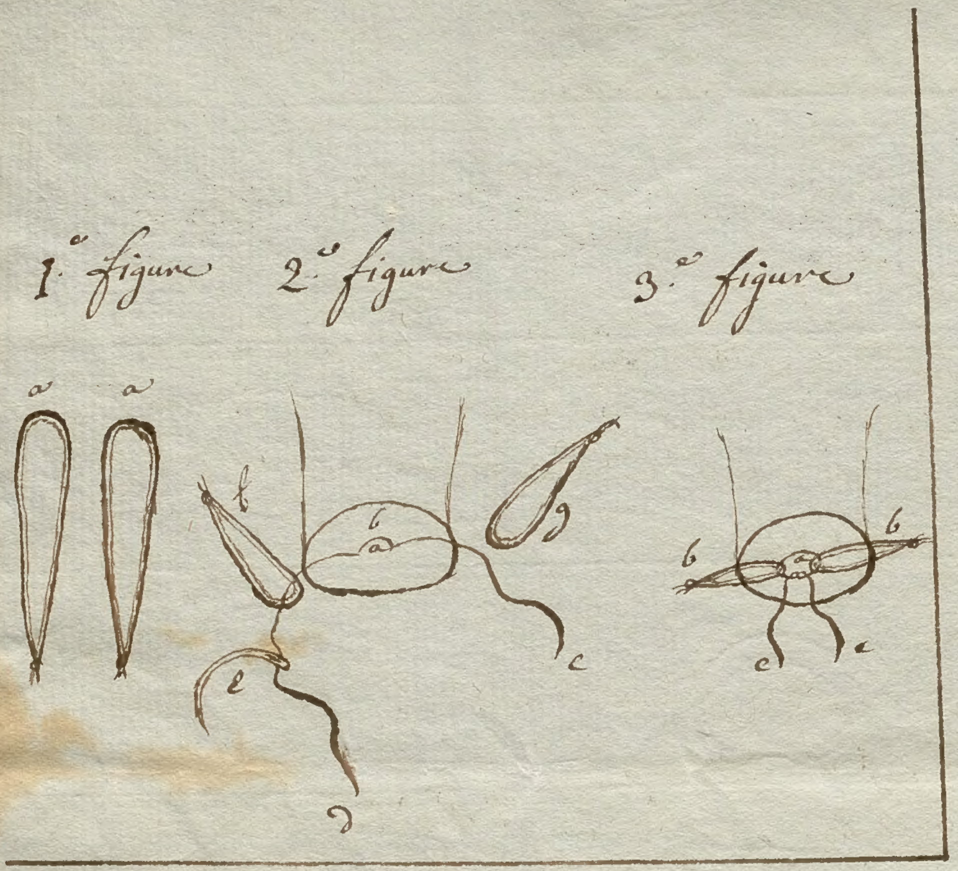
par dessous une petite sonde canulée, et de la couper. cela fait, le malade fut, depuis lors, de mieux en mieux, il s'est trouvé en état de retourner chez lui, le premier du mois de decembre dernier, où il est maintenant bien portant, et se livrant déja, depuis plus de six semaines, à des occupations utiles, dans son menage. /

à Briançon le 13. fevrier 1785

Bouillard

ch. major de l'hop.al mit.re

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE



3.e figure

represente l'éxecution entiere de la Nouvelle maniere de lier les vaisseaux.

a.. l'orifice du vaisseau, circonscrit par la ligature

bb.. les deux anses engagées dans la ligature

e e. les deux extrémités du ruban avec le quel on a fait la ligature.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Explication des figures

1.re figure

represente les deux anses détachées . . . . a a

2.e figure

represente la surface d'un Moignon, figurée par un oval au milieu du quel se trouveroit l'orifice d'un vaisseau qui exige la ligature; dans cette supposition, elle offre aux ieux la moitie ou la premiere partie de la manoeuvre qu'on employe pour executer la Nouvelle maniere de lier les vaisseaux.

a. . . . l'orifice du vaisseau au milieu du Moignon.

b. . . . le ruban de fil ciré qui doit former la ligature.

c. d. . . . les deux bouts du ruban de fil

e. . . . l'aiguille enfilée du ruban, avec la quelle s'est faite la premiere ponction demi circulaire, à côté du vaisseau, et de bas en haut.

f. . . . une anse enfilée après que la premiere ponction a été faite, un aide doit la tenir pendant que l'opérateur fait la seconde ponction de haut en bas, par la quelle il acheve de circonscrire le vaisseau.

g. . . . la seconde anse que l'on engage avec le bout supérieur du ruban de fil, marqué c, incontinant la derniere ponction, après quoi on termine la ligature en ne faisant simplement que le Noeud du chirurgien.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC58 n°1